

Fragmenty w języku francuskim za wydaniem: Adam Mickiewicz: *L'Eglise et le Messie. Religion et politique*, [w:] tegoż: *Les Slaves. Cours professé au Collège de France (1842–1844)*, przedmowa Fortunat Strowski, wprowadzenie Władysław Mickiewicz, Paryż 1914.

*Je n'ai pas sous les yeux les phrases de Potocki, mais je m'en rapelle parfaitement le sens: La parole, dit-il, est une sphère composée de deux hémisphères, dont l'une est invisible et l'autre matérielle, l'une céleste, l'autre terrestre. C'est l'âme et le corp, c'est l'homme tout entier.*

(s. 278–279)

*Une lumière nouvelle ne profite qu'à ceux qui se trouvent préparée à la recevoir. Le temps est venu, dit Emerson, de donner à la base de nos connaissances plus de largeur et plus de profondeur; mais pour l'élargir et pour le réformer, il faut nous réformer intérieurement. Il faut commencer une vie nouvelle de cet esprit universel qui anime et reanime tout.*

*Qu'est-ce qu'une masse de la lumière nouvelle, une masse de la chaleur nouvelle? Ce n'est que le Verbe de l'époque.*

*La parole vraie [...], chaque parole vraie n'est qu'en rayon du Verbe, et voilà la différence entre la parole et le Verbe. L'intention que j'ai, le besoin où je suis de parler du Verbe, m'absolument intérieurement de ce que j'ose réduire en doctrine et en mots ces mystères qui donnent la force quand on les portes dans l'âme, mais qui appauvrissent l'homme quand il est dans l'obligation de les jeter au dehors.*

*Mais nous sommes appelés, nous sommes forcés, c'est notre mission, c'est notre vie, d'annoncer le Verbe au siècle; il nous est donc permis d'employer le langage du siècle.*

*Si nous examinons intérieurement nos opérations morales, nous pourrions avoir quelque lumière sur le Verbe, car chacun de nous a une étincelle divine, chacun de nous possède un verbe individuel, et chacune de nos actions est animée par un verbe partiel. [...]*

*Or, les hommes qui ont réalisé complètement, même ce verbe partiel, sont très rares. Les uns cherchent la vérité sur le chemin de la passion et de l'orgueil, et le progrès qu'ils font les éloignent du but; d'autres s'arrêtent immobiles dans la crainte de s'égarer; un petit nombre suit la ligne droite, qui est la plus courte, mais aussi la plus difficile, et que l'Evanfile appelle le sentier étroit.*

*De ce nombre, quelques-uns, parvenus à ce degré où on découvre la vérité, la fassent se perdre sans l'appliquer immédiatement. Il n'y a que l'homme complet qui puisse réaliser le Verbe complet, soit artistique, soit politique, soit individuel, soit national. [...]*

*Mais pour que le monde le réalisât, il fallait un homme qui l'eût d'abord réalisé en lui-même, un homme devenu ainsi le reposoir, l'instrument, l'organe du Verbe. Cet homme, organe du Verbe, en apportant dans son esprit à l'humanité le plus grand secours, lui présente en même temps dans son individualité le plus grand des obstacles. Une individualité, germe de toute une époque d'avenir, en se développant, met nécessairement en mouvement tous les éléments de l'époque passée. Une individualité universelle irrite nécessairement toutes les individualités égoïstes. Telle est la nature de l'orgueil des hommes ! Au lieu de*

venir tirer la vie et la force de l'unité la plus puissante et la plus lumineuse, ils préfèrent s'unir entre eux dans une résistance d'inertie, et ils disent: réunissons-nous tous qui sommes ténébreux, et nous ferons de la lumière; réunissons-nous tous qui sommes morts et nuls, et nous produirons la vie et la force; réunissons-nous tous qui ne savons pas compter, et nous produirons un grand géomètre. C'est ce que disent les philosophes, c'est ce qu'ils espèrent.

*Dieu en a décidé autrement. Dieu, dans sa miséricorde, envoie à l'humanité, dans des époques décisives, des individus qui nous servent d'exemple et de modèle, et qui nous rendent ainsi possibles le progrès et de perfectionnement. [...]*

*Vous demandez toujours: est-Il [Jésus-Christ] Dieu ? Est-il réellement Dieu, ou bien ne serait-il qu'un homme ? C'est l'étincelle qui demande au soleil: Es-tu réellement un feu éternel et immatériel, ô soleil ? Ou bien est-tu qu'une étincelle comme moi? Mais oui, ce soleil n'est qu'une étincelle. Mais en quoi t'avance-t-il, ô étincelle, de le savoir ? Si, au lieu de scruter le mystère solaire, tu augmentais au contraire ton foyer, si tu devenais un flambeau, une étoile, alors tu aurais un jour le droit de demander face à face au soleil quel est le mystère de son existence.*

(s. 314–315)

*Vous savez qu'aucun peuple ne possède des contes fantastiques aussi riches, aussi merveilleux, et peut-être ne verra-t-on jamais auditoire aussi attentif que celui qui entoure un pauvre paysan récitant son conte dans la chaumière. Comme quelques poètes grecs, comme Aristophane, comme quelques auteurs de mystères, le conteur, presque toujours, s'introduit lui-même dans le récit, et il y joue une partie du drame; quelquefois il donne à entendre qu'il a participé à certains travaux et à certaines actions de ses héros, et dans les récits les plus merveilleux il se sert quelques fois de moyens très simples pour ranimer l'attention de ses auditeurs. Les Polonais et les Russes présents ici connaissent probablement ce conte où le héros cherche l'oiseau mystérieux, fabuleux, l'espèce de phénix. Cet oiseau, ayant traversé un pays slave, laisse tomber une seule plume, que le héros ramasse, laquelle, apportée dans la demeure, jette un si vif éclat qu'elle remplit de lumière toute la chaumière. Dans ce moment, le conteur a coutume d'allumer des copeaux, et la lueur qui s'en échappe fait tressaillir l'auditoire. Dans un autre conte, lorsqu'on parle de ce château de cristal habité par les fées, qui toutes se ressemblaient comme des étoiles, et parmi lesquelles il était si difficile de choisir celle que le héros doit trouver, le paysan, alors, entre'ouvre une porte, et montre à son auditoire le ciel d'hiver étincelant d'étoiles, et des nuages dont la forme fantastique représente mieux qu'aucune décoration de théâtre le château de cristal.*

*Je vous cite ces exemples pour vous montrer le secret artistique que possèdent les paysans, les poètes natifs.*

(s. 137)